



HAL
open science

Fortunes et “stratégies” sociales dans l’espace cycladique : le rôle des évergètes sous l’Empire

Enora Le Quéré

► **To cite this version:**

Enora Le Quéré. Fortunes et “stratégies” sociales dans l’espace cycladique : le rôle des évergètes sous l’Empire. *Topoi Orient - Occident*, 2014, 19 (1), pp.457 - 476. <10.3406/topoi.2014.2546>. <hal-01938130>

HAL Id: hal-01938130

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01938130v1>

Submitted on 5 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



ORIENT - OCCIDENT

Volume 19/1
2014



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2015) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2015) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médecis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident 19, Lyon (2014)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tête masculine, Hatra (photo © Henri Stierlin).

Illustration du dos : Temple de Maran, Hatra (photo © Henri Stierlin).

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-7
Index des auteurs	9-10
Les sanctuaires autochtones et le roi dans l'Orient hellénistique	
Ph. CLANCIER et J. MONERIE, « Avant-propos »	11-15
D. AGUT-LABORDÈRE et G. GORRE, « De l'autonomie à l'intégration. Les temples égyptiens face à la couronne des Saïtes aux Ptolémées »	17-55
L. GRASLIN-THOMÉ, « De Jérusalem à Babylone. Les relations entre le temple de Jérusalem et les souverains achéménides et hellénistiques »	57-100
C. APICELLA, « Du roi phénicien au roi hellénistique »	101-121
G. TOLINI, « Les sanctuaires de Babylone à l'époque achéménide. Entre légitimation, soumission et révoltes »	123-180
Ph. CLANCIER et J. MONERIE, « Les sanctuaires babyloniens à l'époque hellénistique. Évolution d'un relais de pouvoir »	181-237
L. MARTINEZ-SÈVE, « Les sanctuaires autochtones dans le monde iranien d'époque hellénistique »	239-277
Les Cyclades	
R. ÉTIENNE, « Les Cyclades : une expression géographique ? »	279-290
Cl. HASENOHR, « Le bas quartier du théâtre à Délos à l'époque impériale »	291-308
H. WURMSER, « L'habitat dans les Cyclades à l'époque impériale »	309-323
Ch. PAPAGEORGIOU-BANIS, « Monnayage et société dans les Cyclades pendant la période impériale »	325-333
M.-Th. LE DINAHET, « Les nécropoles cycladiques du I ^{er} au III ^e s. apr. J.-C. »	335-399
C. BOURAS, « Les ports des Cyclades à l'époque impériale »	401-415
A. PEIGNARD-GIROS, « La céramique d'époque impériale dans les Cyclades : l'exemple de Délos »	417-433
M. GALLI, « Les réalités associatives dans les Cyclades à l'époque impériale. Le bâtiment à l'intérieur de l'Agora des Déliens et le "Portique des <i>Mystae</i> " de Mélos »	435-455
E. LE QUÉRÉ, « Fortunes et "stratégies" sociales dans l'espace cycladique : le rôle des évergètes sous l'Empire »	457-476

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	481-482
De la Grèce à Rome	
R. BOUCHON, « Démophilos de Doliché, Paul-Émile et les conséquences de la troisième guerre de Macédoine à Gonnoi »	483-513
É. PRIoux et E. SANTIN, « Des écrits sur l'art aux signatures d'artiste : l'école de Pasitélès, un cas d'étude sur la notion de filiation artistique »	515-546
Méditerranée hellénistique	
P. SCHNEIDER, « Savoirs lettrés et savoirs pratiques. Denys d'Alexandrie et les marchands alexandrins »	547-563
S. ÉLAIGNE et S. LEMAÎTRE, « De la vaisselle et du vin chypriote au Létôon de Xanthos à l'époque romaine »	565-593
Proche-Orient	
J. SEIGNE, « Des portiques du <i>naos</i> de Zeus Olympien aux entrées des thermes de l'évêque Placcus. Emprunts et recyclages d'éléments architecturaux à Gérasa »	595-627
C. SALIOU, « À propos de quelques églises d'Antioche sur l'Oronte »	629-661
Comptes rendus	
S. FACHARD, St. Elden, <i>The Birth of Territory</i> (2013)	663-670
J. ZURBACH, D.W. Jones, <i>Economic Theory and the Ancient Mediterranean</i> (2014)	671-673
J. ZURBACH, F. de Angelis, <i>Regionalism and Globalism in Antiquity</i> (2013)	675-678
H. BROISE, S.K. Lucore, M. Trümper (éds), <i>Greek Baths and Bathing Culture</i> (2013)	679-686
J.-Cl. DAVID, N. Ergin (éd.), <i>Bathing Culture of Anatolian Civilizations</i> (2011)	687-703
R. NOUET, Fl. Gherchanoc et V. Huet (dir.), <i>Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens</i> (2012)	705-708
P. POMEY, J.-M. Kowalski, <i>Navigation et géographie dans l'Antiquité gréco-romaine</i> (2012) ; J. Beresford, <i>The Ancient Sailing Season</i> (2013)	709-713
S. AMIGUES, A. Giesecke, <i>The Mythology of Plants</i> (2014)	715-717
Chr. FEYEL, J. Marcillet-Jaubert, A.-M. Vérilhac et Cl. Vial, <i>Index du Bulletin épigraphique 1978-1984</i> (2007)	719-733
Orient ancien, époques archaïque et classique	
S. GONDET, J. Álvarez-Mon & M.B. Garrison (éds), <i>Elam and Persia</i> (2011)	735-740

H. LE MEAUX, M.C. Belarte, R. Plana-Mallart (éds), <i>Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale</i> (2012); P. Darceque et al. (éds), <i>Proasteion</i> (2014)	741-746
A. SARTRE-FAURIAT, A.-M. Guimier-Sorbets et Y. Morizot (éds), <i>L'enfant et la mort dans l'Antiquité I</i> (2010)	747-748
B. HOLTZMANN, A. Papanikolaou, Η αποκατάσταση του Ερεχθείου (2012)	749-759
Époque hellénistique et romaine	
G. FRIJA, M. Horster et A. Klöckner (éds), <i>Cities and Priests. Cult Personnel in Asia Minor and the Aegean Islands</i> (2013)	761-763
Fr. PROST, V. Platt, <i>Facing the Gods</i> (2011)	765-768
P. SCHNEIDER, S. Guédon, <i>Le voyage dans l'Afrique romaine</i> (2010)	769-773
P. SCHNEIDER, St. Guédon (dir.), <i>Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine</i> (2012)	775-779
V. DASEN, J. Mander, <i>Portraits of Children on Roman Funerary Monuments</i> (2012)	781-784
J.-B. YON, M. Blömer, E. Winter (éds), <i>Iuppiter Dolichenus. Vom Lokalkult zur Reichsreligion</i> (2012)	785-791
R. RAJA, N. Andrade, <i>Syrian Identity in the Greco-Roman World</i> (2013)	793-796
A. VOKAER, A. Schmidt-Colinet et W. al-As'ad, <i>Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel</i> , 2 vol. (2013)	797-800
L. THOLBECQ, J.S. McKenzie et al., <i>The Nabataean Temple at Khirbet et-Tannur</i> , 2 vol. (2013)	801-811
P.-L. GATIER, « Princes clients du Proche-Orient hellénisé » ; à propos de T. Kaizer et M. Facella (éds), <i>Kingdoms and Principalities</i> (2010); A.J.M. Kropp, <i>Images and Monuments of Near Eastern Dynasts</i> (2013); G. Vörös, <i>Machaerus I. History, Archaeology and Architecture</i> (2013) »	813-827
Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'Islam	
Th. FAUCHER, R. et D. Klemm, <i>Gold and Gold Mining in Ancient Egypt and Nubia</i> (2013)	829-836
L. MARTINEZ-SÈVE, R. Boucharlat, E. Haerinck, <i>Tombes d'époque parthe</i> (2011)	837-840
L. MARTINEZ-SÈVE, G.M. Cohen, <i>The Hellenistic Settlements in the East from Armenia and Mesopotamia to Bactria and India</i> (2013)	841-849
Fr. DE CALLATAÏ, F. Sinisi, <i>Sylloge Nummorum Parthicorum VII, Vologases I–Pacorus II</i> (2012)	851-855
Ch. LEROUGE-COHEN, L. Dirven (éd.), <i>Hatra</i> (2013)	857-865
Arabie, Inde, océan Indien	
A. AVANZINI, M. Mouton et J. Schiettecatte, <i>In the desert margins. The Settlement Process in Ancient South and East Arabia</i> (2014)	867-874
O. BOPEARACHCHI, I. Strauch (éd.), <i>Foreign Sailors on Socotra</i> (2012)	875-879
J. PONS, G. Ducœur (éd.), <i>Autour de Bāmiyān, De la Bactriane hellénisée à l'Inde Bouddhique</i> (2012)	881-892

FORTUNES ET «STRATÉGIES» SOCIALES DANS L'ESPACE CYCLADIQUE : LE RÔLE DES ÉVERGÈTES SOUS L'EMPIRE *

Introduction

Il existe un écart notable, sous l'Empire romain, entre la vision des îles que nous transmet la littérature antique, et la réalité, parfois toute différente, telle qu'elle peut nous apparaître à travers les témoignages épigraphiques et archéologiques. En particulier, l'un des *topoi* véhiculés depuis l'Antiquité sur les îles des Cyclades est celui du déclin de leur situation socio-économique sous l'Empire¹ –vision encore largement partagée par P.M. Nigdelis, qui a rédigé la dernière synthèse en date, concernant plus particulièrement la situation institutionnelle et sociale des îles². Or, il est possible d'observer qu'à cette époque quelques grandes familles continuèrent de se distinguer dans chaque île par leur extrême richesse et leurs actes d'évergésie. Bien que l'on ne puisse ni extrapoler ni tirer de conclusions trop hâtives à propos de la situation économique insulaire sous l'Empire –conclusions qui seraient fondées uniquement sur une documentation épigraphique, qui plus est, relative à une toute petite partie de la population civique– il est néanmoins possible d'affirmer que ces riches familles se constituèrent en véritables moteurs de la vie publique des Cyclades à l'époque impériale.

* Cette réflexion s'inscrit dans le cadre de mes recherches de doctorat, qui portent sur les Cyclades sous l'Empire romain (cf. LE QUÉRÉ 2013). Je remercie sincèrement les organisatrices de cette table ronde, Annette Giros-Peignard et Héléne Siard, de m'avoir permis d'y participer. Un grand merci également à Roland Étienne et Francis Prost pour leur relecture attentive, leurs conseils et leurs suggestions.

1. Sur ce point et pour les références bibliographiques, voir BRUN 1996, p.192-209.
2. NIGDELIS 1990.

De nombreuses études d'ensemble ont été effectuées sur l'évergétisme, tant d'un point de vue institutionnel que social et économique, dans la lignée des ouvrages majeurs de P. Veyne et de Ph. Gauthier³. Plusieurs historiens et archéologues se sont attachés à étudier l'évolution de cette institution à l'époque romaine et sous l'Empire, parmi lesquels J.-L. Ferrary, dont l'œuvre est tout à fait éclairante⁴. Certains chercheurs se sont également intéressés à des situations plus particulières et locales, dans le courant de la *microstoria* lancée par la recherche historiographique italienne, avec des études qui s'attachent à replacer les phénomènes dans leur contexte local et à distinguer des petits modèles d'organisation propres à une région ou à des individus, à une époque donnée⁵. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, qui s'attachera à analyser le phénomène évergétique sous l'Empire, en suivant le fil du destin particulier des Cyclades.

Cet évergétisme se situe dans l'exacte continuité de ce qui se faisait déjà à l'époque hellénistique dans les Cyclades et reste tout à fait traditionnel dans ses mécanismes, ses manifestations et ses objectifs. Toutefois, plusieurs ruptures et innovations sont observables, essentiellement à partir du II^e s. apr. J.-C. : elles permettent de dégager une évolution notable dans les pratiques évergétiques et le comportement des évergètes insulaires.

Parmi les nombreux exemples à notre disposition pour nourrir cette réflexion, nous nous contentons de n'en présenter ici que quelques-uns. Nous renvoyons à notre étude d'ensemble pour une analyse exhaustive de cette question⁶.

1. L'évergétisme dans les Cyclades sous l'Empire : présentation et interprétations

Quatre grandes familles d'évergètes, repérables entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C., dans trois îles des Cyclades géographiquement dispersées (Ténos, Mélos et Théra), nous sont connues grâce à une quarantaine d'inscriptions environ qui, pour certaines, ont l'avantage de fournir quelques données chiffrées en ce qui concerne le montant des évergésies effectuées.

À Ténos, le cas de Phileinos et de sa famille – dont nous avons des traces épigraphiques certaines depuis le I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'au règne d'Hadrien environ – a déjà été amplement commenté par R. Étienne dans son ouvrage sur Ténos⁷. Les

3. VEYNE 1976; GAUTHIER 1985.

4. FERRARY 1988. Voir aussi FERRARY 1997, p. 199-225.

5. Sur la micro-histoire, voir GINZBURG et PONI 1981; GRENDI 2009, p. 67-80.

6. Voir LE QUÉRÉ 2013, Chap. XIII, p. 359-427.

7. ÉTIENNE et BRAUN 1986, p. 198, et ÉTIENNE 1990, p. 155-160; NIGDELIS 1990, p. 186-187 et p. 194.

inscriptions rappellent que Satyros, fils de Phileinos, a exercé des magistratures et des liturgies à Ténos, sans toujours préciser lesquelles⁸. Nous savons seulement qu'il fut archonte stéphanèphore « avec éclat » ([ἐστ]εφ]ανηφόρησε λαμπρῶς)⁹ et qu'il fut quatre fois archithéôre (ἀρχιθεωρήσαντα τετράκις)¹⁰. C'est-à-dire qu'il aurait, à quatre reprises, conduit –ou permis de conduire– en les finançant, des délégations sacrées aux concours panhelléniques –à condition bien sûr que les prérogatives relevant de cette liturgie fussent toujours les mêmes qu'à l'époque classique, ce qui n'est pas certain¹¹. Il n'en reste pas moins qu'il s'agissait très probablement encore à cette époque d'une fonction prestigieuse et onéreuse.

Deux inscriptions très détaillées permettent d'apprécier l'importance des évergésies de Satyros¹². Outre la construction de thermes, cet évergète mit en place cinq fondations, afin de chauffer les thermes, de distribuer de l'argent aux citoyens lors de fêtes ou d'anniversaires et de payer la *capitatio* exigée par Rome. L'addition de ces diverses sommes permet d'estimer que Satyros possédait un capital d'au moins 44 500 deniers. La deuxième inscription, malheureusement plus lacunaire, permet néanmoins de comprendre que Satyros aurait aidé la cité à faire vendre des céréales à bon marché, lors d'une disette, et aurait distribué du pain aux citoyens ou réalisé une fondation du type des *alimenta*¹³. Dans cette même période de crise, l'évergète fit don d'un denier à chaque Téniole libre¹⁴. Autant d'indices qui prouvent de nouveau l'importance de sa fortune.

Nous ne nous attarderons pas sur les autres inscriptions concernant Satyros ou des membres de sa famille. Rappelons simplement que cinq d'entre elles mentionnent Malthakè, fille de Phileinos, sœur de Satyros, et fille par adoption de Théopeithès (*Fig. 1*), elle aussi archithéôre et prêtresse des Grands Dieux Poséidon et Amphitrite¹⁵.

8. IG XII 5, 946, 947 et 949.

9. IG XII 5, 947, l. 4-5.

10. IG XII 5, 946, l. 2-3, et IG XII 5, 949, l. 5-6.

11. GRAINDOR 1910, p.26-28, pense que l'archithéorie consistait à conduire une délégation de théôres dans les fêtes voisines. Mais nous nous demandons si, à l'époque impériale, l'archithéorie ne relevait pas plutôt de la conduite d'ambassades sacrées dans des grandes cités de l'Empire, à mettre éventuellement en rapport avec une participation au culte impérial.

12. IG XII 5, 946 et 947.

13. Sur ces différentes mesures, voir ÉTIENNE 1990, p. 159-160. Sur les *alimenta* à Rome, voir DUNCAN-JONES 1974, p.288-319.

14. IG XII 5, 947, l. 3-4.

15. IG XII 5, 946, 947, 949, et IG XII Suppl., 322, 323.

À Mélos, la famille de Tiberius Claudius Frontonianus semble être la plus importante de l'île au I^{er} s. apr. J.-C.¹⁶. À la différence des autres évergètes, nous ne connaissons l'activité de Frontonianus à Mélos que par une seule inscription, mais qui procure en elle-même bon nombre de renseignements¹⁷. Il s'agit d'une base de statue élevée par la cité, l'honorant entre autres comme « orateur pieux » (εὐσεβῆς ῥήτωρ), « fondateur et père » de la cité (ὁ οἰκιστὴς καὶ πατήρ) et « gardien du foyer sacré » (ὁ ἑστιοῦχος)¹⁸. L'inscription nous apprend également que cette statue fut érigée à l'initiative de Frontonianus lui-même, qui avait stipulé que telle devait être la finalité des premiers intérêts annuels de la fondation de 25 000 deniers dont il avait fait don à la cité.

À Théra, T. Fl. Kleitosthénès Claudianus (I), archonte en 149 apr. J.-C., fut l'une des figures les plus importantes de l'île à l'époque impériale et grand évergète bâtisseur. Outre la *Basilikè Stoa* de l'agora de la cité, qu'il fit somptueusement restaurer¹⁹, il construisit des bains dans les ports de la cité (βαλανείων κατασκευαῖς τὰ ἐπίνεια τῆς πόλεως κοσμήσας) et reconstruisit le temple de Tychè, ainsi que l'ancien *Kaisareion* ([τόν τε] ναὸν τῆς Τύχης καὶ τὸ ἀρχαῖον Καισ[ά]ρειον [κ]ατασ[κ]ευάσας)²⁰.

Ces quelques exemples montrent que l'évergétisme qui avait cours dans les Cyclades à l'époque impériale était tout à fait traditionnel, tel qu'il existait déjà à la basse époque hellénistique dans le monde grec²¹, et tel qu'il se développa dans toutes les régions et provinces de l'Empire à partir du I^{er} s. apr. J.-C. Les évergètes des Cyclades continuèrent d'exercer des fonctions (magistratures ou prêtrises) et de prendre en charge des liturgies, comme ils l'ont toujours fait depuis l'époque classique. En outre, leurs actes d'évergésie n'ont rien d'exceptionnel pour l'Empire : on trouve partout en effet, que ce soit en Orient ou en Occident, des exemples de riches citoyens qui financèrent la construction de monuments (et très souvent de thermes) dans leur cité, qui se livrèrent à des distributions d'argent ou de nourriture, et qui mirent en place des fondations à intérêts. La

16. Sur cette famille, voir NIGDELIS 1990, p.290-294; PUECH 2002, «Frontonianus», p.248-259; MENDONI et ZOUMBAKI 2008, n° 1, p.121-122 et n° 11, p.132-139; LE QUÉRÉ 2013, vol. 3, pl. LVII.

17. *IG XII 3*, 1119.

18. Sur les titres d'οἰκιστὴς, κτίστης et ἀρχηγέτης aux époques hellénistique et impériale, voir LESCHHORN 1984, p.1-5 et p.333-359; STRUBBE 1984-1986, p.253-304. Sur le titre d'*hestiouchos*, voir PUECH 2002, p.248-259; MENDONI et ZOUMBAKI 2008, p.132-139, avec bibliographie afférente.

19. *IG XII 3*, 325, l. 29-46 et *IG XII 3*, 326, l. 17-23.

20. *IG XII 3*, 326, l. 8-10 et l. 26-27. Pour l'analyse de toutes ces mesures et les édifices concernés, voir LE QUÉRÉ 2013, Chapitres VII, VIII et X.

21. Voir aussi sur ce point WÖRRLE 1995.

situation dans les Cyclades ne semble donc pas aussi catastrophique que ne le laissent entendre les auteurs antiques, dans la mesure où l'on constate la présence de ces riches citoyens, à l'image des autres régions de l'Empire²². Cela prouve que les Cyclades, ou tout du moins certaines îles, n'étaient pas en marge des tendances et évolutions générales qui avaient cours partout ailleurs à cette époque.

On pourra objecter que la richesse de quelques citoyens épars ne fait pas la prospérité des îles. C'est évident, et il existe des indices indéniables de difficultés rencontrées par les Cyclades au début de l'époque impériale. En outre, le fait que ces citoyens ne soient qu'un tout petit nombre à pouvoir exercer les magistratures les plus onéreuses dans les cités insulaires pourrait être un argument supplémentaire allant dans le sens de l'indigence des îles. Mais il faut rappeler que, de ce point de vue, la situation dans les Cyclades n'est en rien différente de celle de la plupart des autres cités grecques à la fin de l'époque hellénistique, où l'on voyait déjà se développer ce que Ph. Gauthier a appelé un « régime des notables »²³, caractérisé par l'accaparement des charges, volontaire ou contraint, entre les mains d'une petite poignée de riches citoyens. Il faut donc nous interroger, nous semble-t-il, sur la possibilité de renverser les perspectives et de voir éventuellement dans ce petit nombre de riches citoyens, non un signe de crise, mais une preuve que le système politique et social continuait bel et bien de fonctionner dans les Cyclades.

Les exemples présentés permettent également de constater que les sommes d'argent mises en jeu et les fortunes dont disposaient ces évergètes étaient relativement importantes. À défaut de pouvoir déterminer le niveau de vie des autres citoyens, nous pouvons toutefois tenter d'estimer le montant des fortunes de ces riches insulaires²⁴. Rappelons en effet que la somme des dons effectués par Satyros à Ténos s'élève à 44 500 deniers, soit 178 000 sesterces, auxquels il faut ajouter le coût de la construction de thermes²⁵ – qui, selon les spécialistes, devait s'élever à plusieurs milliers de sesterces²⁶ – ainsi que les diverses distributions d'argent et de nourriture que nous avons déjà évoquées. Satyros devait donc

22. Pour l'Asie Mineure, voir par exemple RAMSAY 1967; MITCHELL et KATSARI 2005; pour la situation en Orient, voir RIZAKIS et CAMIA 2005; pour l'Achaïe, voir RIZAKIS 1996; et pour le Péloponnèse plus particulièrement, RIZAKIS et ZOUMBAKI 2001.

23. GAUTHIER 1984, p. 85.

24. Pour une estimation plus juste de la fortune de ces citoyens et du rôle qu'ils pouvaient jouer dans leur cité, il nous faudrait des indices sur la datation de chaque inscription relative à un même citoyen. Les dons sont-ils effectués en une seule année ou s'échelonnent-ils sur plusieurs années? C'est une chose que de pouvoir dépenser une certaine somme en un an, une autre que de pouvoir le faire sur une durée de dix ans.

25. Sur ces thermes, voir LE QUÉRÉ 2013, p. 211-215 et p. 414.

26. Voir par exemple CURCHIN 1983, p. 227-244, qui estime la construction d'un monument (temple, théâtre, partie de théâtre, thermes, aqueduc) à plusieurs milliers

posséder un capital d'au moins 200 000 sesterces (soit 50 000 deniers/drachmes), correspondant à la moitié du cens équestre, et sans doute bien davantage pour qu'il puisse tenir son rang dans la cité sur une dizaine d'années ou plus. Frontonianus a pu faire don en une seule fois de 25 000 deniers à la cité de Mélos, ce qui suppose qu'il avait à sa disposition un capital relativement important. Dans le cas de Kleitosthénès, nous ne pouvons qu'évaluer approximativement le montant de ses évergésies. Il fut juge, percepteur d'impôts, et plusieurs fois archonte et stratège, magistratures les plus importantes et les plus onéreuses de la cité de Théra²⁷. La réparation de nombreux monuments de la cité, l'importation de bois –matériau rare et coûteux dans l'île–, la construction de plusieurs édifices balnéaires, chiffrent ses bienfaits à plusieurs milliers de sesterces.

Nous n'avons donc pas ici affaire à de simples évergètes, mais plutôt à de «grands évergètes» –au sens où l'entend Ph. Gauthier²⁸– comparables, pour la même époque, à Euryklès à Sparte ou à Flavius Xénion en Crète. Comme l'a rappelé R. Étienne à propos de Satyros, leur fortune n'est peut-être pas comparable à celle d'Hérode Atticus ou d'Opramoas en Lycie, véritables «milliardaires» en Orient, mais elle les fait tout de même entrer dans la catégorie des «millionnaires» de l'Empire²⁹. Un autre critère à prendre en compte, et allant dans le sens d'une «déramatisation» de la situation des îles sous l'Empire, est celui de la relative stabilité et continuité des fortunes de ces familles d'évergètes, dont nous avons des traces épigraphiques sur trois ou quatre, voire cinq générations, souvent du I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. apr. J.-C. (*Fig. 1-3*).

Aussi cette remarque nous amène-t-elle à une dernière observation, à savoir la tendance repérable dans les îles des Cyclades à la constitution de véritables dynasties d'évergètes. Là encore, il s'agit d'un fonctionnement tout à fait traditionnel de l'évergétisme sous l'Empire. Dans les deux inscriptions de Théra mentionnant les bienfaits de Kleitosthénès³⁰, ce dernier associa à sa promesse publique son fils Titus Flavius Kleitosthénès Iulianus (I) et son petit-fils Titus Flavius Kleitosthénès Claudianus (II), instaurant par là-même une sorte de «dynastie Kleitosthénienne» sur l'île (*Fig. 3*). Le décret pris par la cité de Théra l'année suivante prévoyait, entre autres remerciements, l'érection de statues des trois Kleitosthénès en question, dans les endroits les plus en vue de la cité: cette famille était donc immortalisée dans la pierre ou dans le bronze, et ce, sur trois générations.

de sesterces au minimum, voire quelques millions. Voir également sur ce point DES BOSCS-PLATEAUX 2005, p. 140-141 et n. 191.

27. *IG XII 3*, 326, l. 14-15.

28. GAUTHIER 1985, p. 53-65.

29. ÉTIENNE 1990, p. 159.

30. *IG XII 3*, 325 et 326.

Dans ce cadre, il convient de mentionner un monument de toute première importance, qui occupait l'un des côtés de la palestre d'Oïa, principal port de la cité de Théra à l'époque impériale, où Kleitosthénès fit également construire des thermes³¹. Il s'agit d'une longue base de marbre bleuté, édifice apparemment très ambitieux³², qui supportait quatre statues groupées deux à deux, réalisées simultanément, portant chacune une dédicace³³. Les trois premières représentaient des membres de la famille de Kleitosthénès, à savoir T. Fl. Kleitosthénès Iulianus (I), entouré de ses deux fils (*Fig.3*); tandis que la quatrième statue était réservée à un membre de la famille des *Plotii*, Théodotos (*Fig.2*). Ce monument permet de mettre en évidence l'un des mécanismes traditionnels du système évergétique, présent déjà à l'époque hellénistique, à savoir l'émulation et la rivalité constantes qui existaient entre les diverses familles de notables d'une même cité³⁴. En raison de la présence de la statue de Théodotos sur ce monument, les *Plotii* ont, d'une certaine manière, cherché à rivaliser avec les *Flavii* – ou tout du moins à les égaler – en se posant eux aussi comme évergètes et bienfaiteurs de la palestre. De plus, quelques années plus tard seulement, Aulus Plotius Kratèros, le frère puîné de Théodotos (*Fig.2*), se fit à son tour ériger une statue par les membres de la palestre, dont la dédicace est en tout point semblable à celles que l'on trouve sur la grande base³⁵. Tout se passe comme si les *Plotii* voulaient eux aussi montrer qu'ils avaient en leur sein deux adolescents évergètes, en âge de fréquenter le gymnase. Par ailleurs, Théodotos, Kratèros et Kleitosthénès Iulianus (II) appartenaient tous trois à la même génération et ont dû fréquenter ensemble le gymnase³⁶. Ces dédicaces mettent également en évidence l'importance, encore sous l'Empire, du rôle joué par l'éphébie et par le gymnase, en tant qu'organe traditionnel de la cité, foyer d'hellénisme et centre culturel, cultuel et éducatif, symbolisant pour ses membres l'appartenance à une classe privilégiée³⁷.

-
31. Sur la palestre d'Oïa et ce monument, voir LE QUÉRÉ 2013, vol. 2, App.IV, n° 22.
32. Cette base mesurait environ 5,5 m de long sur 1,25 m de large et avait une hauteur d'au moins 1,40 m. Elle était vraisemblablement surmontée d'une voûte. Nous ne possédons qu'une description détaillée et de dessins du monument vu par L. Ross et G. de Cigalla en 1838 et 1856, mais disparu à la fin du XIX^e siècle après un séisme. Voir ROSS 1835, p.50-53, et DE CIGALLA 1856, p. 130-136.
33. *IG XII 3*, 526, 527, 528 et 529.
34. Pour l'époque hellénistique, voir GAUTHIER 1984, p. 119-120.
35. *IG XII 3*, 531.
36. A. Plotius Théodotos est né vers 160 apr. J.-C., A. Plotius Kratèros vers 160-165 apr. J.-C., et T. Fl. Kleitoshenès Iulianus (II) vers 160 apr. J.-C. Pour ces dates de naissance, voir PUECH 2002, p. 255-256.
37. Voir GAUTHIER 1995, p. 1-11; PERRIN-SAMINADAYAR 2004; CHANKOWSKI 2010. Sur le rôle de l'éphébie dans les Cyclades à l'époque impériale et la « privatisation » de cette institution, voir LE QUÉRÉ 2013, p.369-372.

Rappelons également que les éphèbes, dans la deuxième moitié du II^e s. apr. J.-C., firent ériger un Hermès à leur éphébarque T. Fl. Kleitosthénès Claudianus (II), le petit-fils de Kleitosthénès (Fig.3)³⁸.

Frontonianus quant à lui prit soin de souligner, dès la première ligne de l'inscription, son appartenance à l'ordre équestre, en rappelant qu'il « a brillamment accompli les *tres militiae* » (τὰς γ' στρατείας ἐπιφανῶς στρατευσάμενον), pré-requis pour entamer une carrière équestre³⁹. Cette dernière remarque permet d'en venir à présent aux ruptures et aux innovations observables, en particulier à partir du II^e s. apr. J.-C., dans le système évergétique des Cyclades ; elles sont en grande partie liées aux besoins d'adaptation et d'intégration de ces élites insulaires au sein de l'Empire romain.

2. Ruptures et innovations dans le système évergétique cycladique à l'époque impériale

Nous avons insisté jusqu'à présent sur le rôle des évergètes au sein de leurs cités respectives, pour montrer à quel point ils ont pu servir de moteur de la vie publique dans les îles à l'époque impériale et éviter qu'elles ne sombrent totalement dans la pauvreté et l'oubli, comme voudraient nous le faire croire les auteurs anciens. Cependant, un élément supplémentaire non négligeable est à prendre en compte pour compléter cette étude : il concerne l'accès de ces riches citoyens des Cyclades à des carrières politiques, militaires et religieuses romaines, parfois effectuées à l'étranger, et dont nous avons pléthore d'attestations dans la documentation épigraphique. Une évolution commune est repérable dans toutes les régions de l'Empire, en particulier à partir du I^{er} s. apr. J.-C. : elle réside dans le désir qu'eurent les élites provinciales d'être mieux intégrées dans les rouages de l'administration impériale, et surtout, d'accéder aux ordres équestre et sénatorial. Cela suppose d'avoir d'abord été élevé au rang de citoyen romain, souvent quelques générations auparavant, puis d'occuper des « positions » et « fonctions-tremplin », pour reprendre les termes de Fr. Des Boscs-Plateaux⁴⁰. Remarquons à ce propos que, mis à part le cas de Satyros à Ténos, toutes les autres familles que nous avons évoquées ont obtenu la citoyenneté romaine au cours des deux premiers siècles de notre ère. À partir de la deuxième moitié du II^e s. apr. J.-C., et parfois un peu avant, la plupart de ces évergètes insulaires partirent à l'étranger, et notamment dans des cités dynamiques d'Asie Mineure (mais pas seulement). Les inscriptions rappellent qu'ils y ont en général exercé des fonctions importantes. Par ailleurs,

38. IG XII 3, 524.

39. IG XII 3, 1119, 1. 2. Cette expression est la traduction grecque de la formule latine *tribus militis perfunctus*. Pour les références bibliographiques sur les *tres militiae*, voir MENDONI et ZOUMBAKI 2008, p.132-139 ; LE QUÉRÉ 2013, p.385, n. 131.

40. DES BOSCS-PLATEAUX 2005, p.89.

plusieurs inscriptions retrouvées à Éphèse, Tralles, Athènes et même en Béotie et en Eubée mentionnent ces évergètes et livrent de plus amples informations, non dénuées d'intérêt, sur ces familles cycladiennes.

Pour revenir à Frontonianus, outre son appartenance à l'ordre équestre, la base honorifique de Mélos ainsi qu'une inscription d'Éphèse rappellent qu'il a été, entre autres, asiarque, grand-prêtre du culte provincial des empereurs à deux reprises (β' τῆς Ἀσίας ἀρχιερασάμενον) et *curator* dans plusieurs cités (πόλεων ἐπιφανεστάτων λογιστείας εὐράμενον)⁴¹; fonctions de tout premier ordre, exercées à Éphèse. Notons que son fils, Claudius Thémistoklès, né vers 150-155 apr. J.-C., est également mentionné comme asiarque à Éphèse et, plus curieux mais non moins intéressant, comme éphèbe à Athènes en 166/7 apr. J.-C., inscrit dans le dème de Marathon (*Fig. 3*)⁴². Les membres des deux familles de Théra dont il a été question ont également exercé des fonctions à l'étranger. En ce qui concerne les *Plotii*, Aulus Plotius Léônidès, premier citoyen romain attesté dans la famille, est honoré dans trois inscriptions de Théra comme asiarque⁴³. Ces mêmes inscriptions rappellent que Théodotos, l'un de ses fils, a été béotarque – ce qui ne va tout de même pas de soi pour un personnage originaire des Cyclades. D'autant plus que ce dernier réapparaît dans une inscription de Karystos, en Eubée, où il vécut et se maria⁴⁴. De même, Kratèros, frère de Théodotos et fils cadet de Léônidès, fut honoré à Théra comme orateur⁴⁵. Ce titre nécessite, selon nous, d'avoir séjourné à l'étranger, et en particulier dans les cités importantes d'Asie Mineure ou à Athènes, notamment pour y faire ses études auprès de grands rhéteurs ou dans les grandes écoles de rhétorique. D'autre part, les carrières et fonctions exercées par certains des membres de la famille de Kleitosthenès étaient très difficiles d'accès sous l'Empire pour de simples citoyens en provenance d'une petite île des Cyclades. T. Fl. Kleitosthenès Iulianus (I) a exercé plusieurs fonctions à Éphèse (agonothète des *koina* d'Asie et des Grandes *Épineikeia*, secrétaire du peuple), et en particulier l'asiarchie à deux reprises⁴⁶. Il fut également prêtre à vie de Zeus Larasios à Tralles et est désigné dans ces mêmes inscriptions comme « premier d'Asie » (πρῶτος Ἀσίας)⁴⁷. Le plus important sans doute est qu'une autre inscription de

41. *I. Eph.* III, 635B, et *IG XII 3*, 1119.

42. *I. Eph.* III, 655, et *IG II²*, 2094.

43. *IG XII 3*, 529, 531 et 533.

44. *IG XII 9*, 24.

45. *IG XII 3*, 531, l. 1 (τὸν ῥήτορα). Sur la carrière de l'orateur Kratèros, voir PUECH 2002, p. 185-186.

46. *I. Eph.* 671, 2070 et 2071; *I. Tralles* 141 et *IG XII 3*, 525. Voir aussi PONT 2012, p. 302-305.

47. *I. Tralles* 141 et 142.

Tralles nous apprend que l'un de ses deux fils fut consul et sénateur, point d'orgue d'une carrière politique pour un provincial⁴⁸.

Ces fonctions comptent parmi les plus hautes magistratures et prêtrises de la province d'Asie (en particulier l'asiarchie et la prêtrise du culte impérial provincial) et, à ce titre, elles comptent également parmi les plus onéreuses⁴⁹. Sans compter que l'accès de certains de ces évergètes à l'ordre équestre ou sénatorial constitue la preuve par excellence de leur richesse, puisque la somme requise de 400 000 ou d'un million de sesterces ne se trouve pas du jour au lendemain et nécessite un capital amassé sur plusieurs générations⁵⁰. Ainsi, le fait qu'un Kleitosthenès puisse prétendre au rang sénatorial, un demi-siècle à peine après les bienfaits réalisés par son grand-père à Théra, prouve assez l'importance de la fortune que devait déjà posséder ce dernier. Tout se passe comme si l'exercice des magistratures et prêtrises civiques insulaires ne suffisait pas et qu'il y avait nécessité pour ces évergètes d'exercer des magistratures provinciales. Cette évolution n'est donc pas sans ambiguïtés et souligne sans doute l'une des limites atteintes par les Cyclades à l'époque impériale. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour tenter d'expliquer le départ de ces riches citoyens à l'étranger : opportunité pour un meilleur développement social et économique, désir de monter dans la hiérarchie, volonté d'asseoir sa richesse et son statut. Même les îles les plus prospères des Cyclades ne semblent offrir que des opportunités limitées pour un développement économique et social de grande envergure, et surtout pour pouvoir prétendre à l'ordre équestre et sénatorial. Car pour être chevalier ou sénateur, il ne suffit pas d'être riche. Il faut aussi jouir d'une certaine notoriété, non seulement au sein de sa cité, mais surtout dans le cadre de sa province. En outre, il faut disposer de relations et d'appuis solides, susceptibles d'aider à évoluer sur l'échiquier politique. C'est pourquoi il nous semble intéressant d'étudier d'un peu plus près les « stratégies » familiales mises en place par les évergètes des Cyclades, tout à fait révélatrices de cette recherche d'intégration.

L'étude des inscriptions et de l'onomastique permet de distinguer deux composantes essentielles de ce mécanisme d'« aristocratisation » des cités : il s'agit du mariage et de l'adoption. Dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. à Ténos, Théopeithès, fils d'Antiphôn adopta Malthakè (*Fig. 1*), qui avait pourtant un père

48. *I. Tralles* 82. Il s'agit sans doute du fils cadet, T. Fl. Kleitosthenès Iulinus (II), également attesté comme prytane et eirénarque à Éphèse, asiarque, et prêtre de Zeus Larasios à Tralles. cf. *I. Eph.* 671 et 2070-2071 ; *I. Tralles* 141 ; *IG XII* 3, 526.

49. Sur l'asiarchie et la prêtrise du culte impérial provincial en Asie, voir en dernier lieu KIRBIHLER 2003, vol. 2 ; KIRBIHLER 2008 ; FRIJA 2012, avec bibliographie antérieure. Voir aussi les sites web de St. FRIESEN (<http://www.missouri.edu/~religsf/officials.html>) et de G. FRIJA (<http://www.pretres-civiques.org>).

50. Pour le montant du cens équestre et sénatorial, voir Suétone, *Vie d'Auguste*, 41, 3 ; Dion Cassius, LIV, 17, 3 et LIV, 26, 3-5 ; ainsi que CHASTAGNOL 1992, p.31-48.

naturel issu de la plus importante famille de Ténos à cette époque⁵¹. Les exemples d'adoption féminine sont nombreux dans les Cyclades⁵². Si ces adoptions peuvent relever d'un certain opportunisme de la part de la famille adoptive, qui s'arrogeait ainsi le prestige, le statut et les fonctions de la femme adoptée, il est certain aussi que se cachaient derrière ces stratégies des soucis économiques et financiers. Faire adopter sa fille avant son mariage, ce qui semble être le cas de Malthakè⁵³, était un moyen pour une riche famille de s'assurer que sa fortune ne serait pas dilapidée, surtout si l'on se trouve dans un cas de figure, comme à Ténos, où les opportunités pour acquérir de nouvelles richesses étaient limitées. Ainsi, les propriétés de Phileinos revenaient intégralement à son fils Satyros, au lieu d'être partagées entre son fils et sa fille ; et la dot de Malthakè, qui pouvait diminuer considérablement la fortune familiale, devait être payée par son père adoptif et non par Phileinos.

À Théra, les *Plotii* et les *Flavii* contractèrent des mariages avantageux, entre grandes familles de l'île, comme le prouvent les magistratures et les prêtrises prestigieuses qu'exerçaient les épouses ou les mères des évergètes que nous avons évoqués. Ces diverses alliances ont sans doute en arrière-plan les enjeux qu'impliquent les rivalités existant dans les îles entre les familles influentes. Toutefois, la situation devient plus intéressante encore lorsque l'on étudie les mariages contractés par les membres de ces familles partis à l'étranger. Nous apprenons ainsi qu'un certain Flavius Stasiklès Métrophanès, sénateur et prêtre à vie de Zeus Larasios à Tralles, au début du III^e s. de notre ère, n'est rien moins que le fils du sénateur et consul Titus Flavius Kleitosthenès de Théra et d'une certaine Claudia Frontoniana, qui n'est autre que la fille du Frontonianus de Mélos (*Fig. 3*)⁵⁴. On voit ainsi se créer, à l'étranger, des liens et des alliances entre des familles de différentes îles des Cyclades, sans doute pour pouvoir compter sur la scène internationale. L'exemple de Frontonianus révèle à quel point ces alliances relèvent de stratégies bien calculées, voire d'un certain opportunisme. Lui-même avait déjà cherché à étendre son influence en Asie Mineure en se mariant à la fille d'un asiarque. Il s'efforça ensuite de faire entrer sa famille dans l'ordre sénatorial en mariant sa fille à un Théréen récemment promu sénateur. L'adoption par son fils

51. *IG XII Suppl.*, 322, l. 8-11: Μαλθάκη Φιλείν[ου, κατὰ θ]υγατροποίησιν δὲ Θε[ο]πειθῶντος τοῦ Ἀντιφῶ[ν]τος, « Malthakè, fille (naturelle) de Phileinos, et par adoption fille de Théopeithès, fils d'Antiphôn ». Voir aussi *IG XII 5*, 947 et 949 où cette double situation est rappelée par le fait que Malthakè mentionne Satyros comme étant son frère « de naissance » (ὁ πρὸς πατρὸς ἀδελφός). Il faut corriger sur ce point ÉTIENNE 1990, p. 157, n° 3 et n° 5, qui inverse la donne et fait de Malthakè la fille adoptive de Phileinos.

52. Voir sur ce point STAVRIANOPOULOU 2006 ; LE QUÉRÉ 2013, p. 377-378.

53. Ce n'est qu'après avoir été adoptée par Théopeithès qu'il est fait mention de son époux, dont le nom n'est pas conservé (*IG XII 5*, 947, l. 2-3).

54. *I. Eph.* 635B.

de Claudia Ammia, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de sénateurs⁵⁵, assurait également le rang sénatorial à l'ensemble de ses descendants.

Il nous reste toutefois une dernière question à aborder, essentielle pour notre étude et son cadre « régional » : dans quelle mesure et jusqu'à quel point les îles des Cyclades profitèrent-elles, sous l'Empire, de la richesse et du prestige de ces citoyens ?

3. Quel profit les îles retirèrent-elles de la richesse et du prestige de ces évergètes ?

Le cas de Satyros à Ténos est sans doute le plus simple, puisque cet évergète n'est apparemment pas attesté à l'étranger. Sa renommée était donc purement locale, et c'est à la cité de Ténos que revenait l'intégralité de ses évergésies. Le fait qu'il ne soit pas citoyen romain ne l'empêcha pas de réaliser des dons tout à fait importants ; il ne diffère pas en cela d'Opramoas de Lycie par exemple, qui, bien qu'étant l'un des plus riches citoyens de l'Empire, n'a jamais demandé à obtenir la citoyenneté romaine⁵⁶. Nous pouvons simplement noter que Satyros et sa sœur Malthakè ont vécu à la fin du I^{er} s. et au début du II^e s. apr. J.-C., tandis que les bienfaiteurs mentionnés dans les autres îles sont à replacer, pour la plupart, dans la deuxième moitié du II^e s. apr. J.-C. et dans le premier tiers du III^e s. apr. J.-C. À partir de l'époque antonine environ, apparaissent alors non des faits isolés, propres à chaque île ou à chaque famille d'évergètes, mais des schémas d'évolution communs à plusieurs îles des Cyclades, que nous pouvons qualifier de « phénomènes générationnels » et résumer comme suit :

Première génération : élites locales et acquisition de la citoyenneté romaine

À la suite des troubles, des guerres et de la piraterie qui déstabilisèrent les Cyclades durant tout le I^{er} s. av. J.-C., et à quelques rares exceptions près, ce n'est qu'au cours du I^{er} s. apr. J.-C. que de grandes familles d'évergètes sont de nouveau clairement attestées dans la documentation épigraphique, par plusieurs inscriptions qui concernent différents membres de la même famille. Les premières générations sont mentionnées pour leurs bienfaits et leur prise en charge d'*archai* et de liturgies, pour lesquelles des sommes importantes furent investies. Ces personnages étaient parfois les descendants de familles influentes déjà à l'époque hellénistique⁵⁷. Ils contractèrent le plus souvent des alliances avec des membres d'autres familles riches et influentes de la même île. Ils étaient tout à fait conformes au type de notables et d'évergètes connus dans les cités grecques à la

55. IG II², 3704.

56. Sur Opramoas, voir par exemple KOKKINIA 2000 ; D'HAUTCOURT 2003, p. 39-62.

57. Voir notre analyse dans LE QUÉRÉ 2013, p. 360-367.

basse époque hellénistique ; ils étaient honorés de la même manière, en particulier par des statues. C'est à cette génération qu'appartiennent, entre autres, Satyros de Ténos et T. Fl. Kleitosthenès Claudianus (I) de Théra.

Parallèlement, certains de ces individus obtinrent la citoyenneté romaine, condition préalable pour toute prétention à monter dans la hiérarchie politique et administrative romaine⁵⁸.

Deuxième génération : des notables partagés entre les Cyclades et Éphèse

La deuxième génération correspond aux évergètes nés dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., à laquelle appartient Aulus Plotius Léonidès (Théra), T. Fl. Kleitosthenès Iulianus (I) (Théra) et Tib. Cl. Frontonianus (Mélos), tous trois contemporains. Bien que le doute subsiste pour Frontonianus⁵⁹, ils sont vraisemblablement tous trois nés, ont été adolescents et éphèbes dans leur île respective, y ont exercé des *archai* et des liturgies civiques, et y ont été honorés comme évergètes. Cependant, ils ont tous trois pour point commun d'avoir également exercé des fonctions civiques et religieuses de la plus haute importance à Éphèse – en particulier, ils ont tous été asiarques. Les liens avec leur île d'origine restèrent cependant très forts, ne serait-ce parce qu'ils y avaient sans doute encore des intérêts économiques, et en particulier des terres. Ils continuèrent de faire largement profiter les Cyclades de leur richesse. Ces notables firent des dons à leur patrie d'origine et furent honorés pour leurs bienfaits à son égard, alors même qu'ils exerçaient des fonctions provinciales à l'étranger⁶⁰. En outre, mis à part Frontonianus qui se maria avec une étrangère, les deux autres évergètes contractèrent des mariages avec de riches Théréennes et eurent des enfants à Théra.

Pour cette génération, ce sont davantage les inscriptions des îles qui nous renseignent sur la carrière de ces individus en Asie Mineure. Les magistratures provinciales – que ces notables n'occupèrent par ailleurs qu'à la toute fin de leur carrière – étaient vues par les cités insulaires comme une promotion, et elles les affichaient avec fierté dans les gymnases, les palestres, ou auprès du foyer d'Hestia. Ces hommes apparaissaient peut-être comme les vecteurs et les promoteurs des Cyclades sur la scène provinciale. Le départ dans la capitale de la province n'était donc, pour ces notables, qu'un passage pour faire carrière ou s'élever dans la hiérarchie sociopolitique de l'Empire. Mais, intérêts économiques, familiaux ou

58. Sur l'acquisition de la citoyenneté romaine dans les Cyclades, et la chronologie de cette acquisition, voir MENDONI et ZOUMBAKI, p.43-49 ; LE QUÉRÉ 2013, p.379-383 ; ZOUMBAKI 2014.

59. Les chercheurs hésitent encore entre origine mélienne ou origine éphésienne. Pour les termes du débat et les références bibliographiques, voir MENDONI et ZOUMBAKI, p.133-134.

60. Voir aussi les remarques de NIGDELIS 1990, p.106, et de PONT 2012, p.304.

nostalgie (?), la plupart revinrent tôt ou tard dans les îles. Sans doute est-ce dans les Cyclades qu'ils se firent inhumer⁶¹.

Troisième génération : ascension sociale et dispersion géographique

Tout semble basculer à la génération suivante, née peu avant ou peu après 150 apr. J.-C. La cité de Théra continua d'honorer les membres de la famille des *Plotii* et des *Flavii* en leur élevant des statues dans le gymnase, et afficha leurs fonctions exercées à l'étranger. Cependant, les *archai* mentionnées dans les inscriptions des îles correspondent uniquement à celles exercées par les individus au début de leur carrière (prytane, eirénarque). Contrairement à leurs pères, les fils entamèrent très tôt leur carrière à l'étranger, et parfois même en même temps qu'eux. En outre, ils ont passé une grande partie de leur jeunesse et ont été formés ailleurs que dans les îles, comme le prouve la présence, sur les listes éphébiques athéniennes, du fils de Frontonianus, ou encore la carrière d'orateur entamée par Kratèros. Ils furent béotarque, asiarque, voire consul. Or, il est remarquable que nous n'ayons presque aucune mention de ces hautes magistratures dans les îles, ce qui tend à prouver que les liens de ces notables avec leur patrie d'origine ont eu tendance à se distendre. Les intérêts économiques qui pouvaient encore rattacher leurs pères aux Cyclades ne pesaient sans doute plus assez lourd face à la fortune amassée en Asie ou ailleurs, et les prérogatives qu'impliquait la fonction de consul étaient peut-être trop importantes pour leur laisser le temps de penser aux petites îles de la mer Égée. De même, l'attachement sentimental et nostalgique qui reliait encore leurs parents aux Cyclades n'avait plus lieu d'être pour ces personnages qui n'avaient passé dans les îles qu'une toute petite partie de leur vie. À Mélos par exemple, nous n'avons plus aucune trace de la famille de Frontonianus. Ses descendants nous sont connus uniquement par des inscriptions d'Éphèse et d'Athènes, qui prouvent qu'ils étaient pourtant très actifs en Asie Mineure.

Par ailleurs, à partir de cette même génération, on constate un changement significatif dans les « stratégies » d'alliances, qui sortirent du cadre strictement insulaire. Ces familles se sont parfois alliées entre elles lorsqu'elles arrivèrent dans la capitale provinciale. Cela leur permettait peut-être de défendre des intérêts communs et d'avoir plus de poids dans le cadre de la province. Des intérêts économiques et financiers les ont aussi très probablement rapprochées. Ces alliances ont pu être facilitées par les rencontres des grandes familles au sein du *koinon* d'Asie, présidé par l'asiarque⁶². Le meilleur exemple de ce phénomène

61. Les inscriptions funéraires de Théodotos, frère ou oncle d'Aulus Plotius Léonidès (*IG XII 3, 880*), et d'Agèsikrita, mère de ce même personnage (*IG XII 3, 898*), retrouvées à Théra, prouvent qu'encore dans la première moitié du II^e s. apr. J.-C., les membres de cette grande famille se faisaient inhumer dans l'île.

62. Voir sur ce point KIRBIHLER 2003, Chap. VII.3 et Chap. X, qui souligne le rôle de l'asiarchie dans l'attraction qu'exerçait la cité d'Éphèse et pour la création de liens au sein de cette cité.

réside dans le mariage du Théréen Kleitosthènès avec la Mélienne Frontoniana (Fig.3).

L'étude des alliances matrimoniales des notables de cette génération montre très nettement une évolution allant dans le sens d'une dispersion géographique. Les familles des Cyclades ont cherché à étendre leurs relations en visant des familles haut placées dans d'autres régions du monde grec : Tralles, Éphèse, Karystos en Eubée, Thespies, Chalcis et Athènes⁶³. Plus on avance dans le temps et plus les citoyens se marièrent avec des membres de familles de notables géographiquement éloignées de leur cité d'origine : il y a là un changement d'échelle du réseau. Notons toutefois l'absence totale d'alliances matrimoniales avec des Romains de souche – du moins, en l'état actuel de nos connaissances – ainsi que la rareté des alliances avec d'autres familles de la province d'Asie avant le milieu du III^e s. apr. J.-C.

Quatrième génération : accès à l'ordre sénatorial et oubli des Cyclades

Enfin, tous les membres de la quatrième génération de ces différentes familles (nés à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. apr. J.-C.) ont réussi, d'une manière ou d'une autre, à être intégrés dans l'ordre sénatorial et à occuper les fonctions les plus prestigieuses dans les deux grandes capitales provinciales (Athènes et Éphèse)⁶⁴. En revanche, plus aucun d'entre eux n'est mentionné dans les inscriptions des îles, qui ne profitaient plus du tout de la promotion de ces notables⁶⁵.

Conclusion

Dès lors, on peut se demander si ce n'est pas à partir de cette époque, caractérisée par le départ des notables insulaires, qu'apparurent les véritables difficultés pour les îles, qui perdirent ainsi tous ceux qui servaient de moteur pour

63. Pour l'intégralité des ces alliances matrimoniales, voir LE QUÉRÉ 2013, p.390-393.

64. Flavius Phileinos, le petit-fils d'A. Plotius Léônidès, fut sénateur, consul et archonte à Athènes en 220/1 apr. J.-C. Son fils T. Flavius Mondôn fut également archonte éponyme à Athènes en 263 apr. J.-C. T. Flavius Stasiklès Métrophanès, le petit-fils de Frontonianus, fut lui aussi sénateur. Pour toutes les références, voir LE QUÉRÉ 2013, vol. 3, pl. LXVII.

65. Voir aussi PONT 2012, p.305. PONT 2010, p.413, constate le même phénomène à propos d'une famille éphésienne : alors que les premiers membres de la famille promus sénateurs continuaient à intervenir dans leur cité d'origine comme magistrats et évergètes, la génération suivante, partie à Rome, disparut des inscriptions d'Éphèse.

leur vie civile. Elles seraient en quelque sorte victimes de l'ascension sociale de leurs notables et de la réussite de ces derniers sur le plan provincial⁶⁶.

Mais, quoi qu'il en soit, jusqu'au début du III^e s. apr. J.-C. au moins, les Cyclades ne furent pas en reste et étaient même relativement bien intégrées dans le processus général d'évolution sociale sous l'Empire. Les hautes magistratures et les prêtrises du culte impérial apparaissent comme les vecteurs essentiels de la promotion sociale des familles de notables et évergètes insulaires. Ces fonctions permirent à leurs membres de passer du statut de citoyen d'une cité insulaire à celui de citoyen romain, de citoyen romain à chevalier, puis de chevalier à sénateur, en l'espace de quelques générations. Ce schéma d'ascension sociale est très uniforme et repérable dans toutes les provinces de l'Empire romain.

Toutefois, l'originalité des stratégies mises en place par certains notables et évergètes insulaires provient en grande partie de la situation géographique des Cyclades, aux marges de l'Empire, et de leur manque d'attractivité sur les plans politique et économique. Les notables et les évergètes étaient ainsi obligés de s'adapter; il leur fallait pour cela « monter à la capitale ». Mais en retour, ils en firent dans un premier temps largement profiter leurs patries d'origine – notamment par leurs actes d'évergésie –, sans doute davantage que s'ils étaient restés dans les îles toute leur vie.

Enora LE QUÉRÉ

Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne

UMR 7041

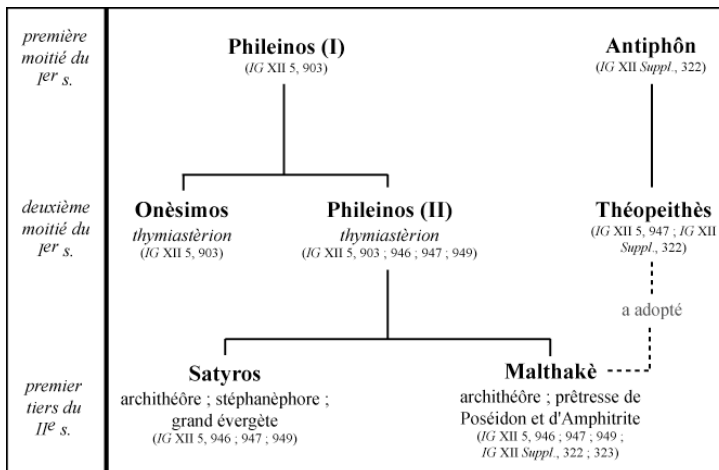


Fig. 1 – Stemma simplifié de la famille de Satyros (Ténos).

66. Sur cette question, voir LE QUÉRÉ 2013, p. 396-401 : « Une crise sur fond de mutations sociales dans les îles au III^e s. apr. J.-C. ».

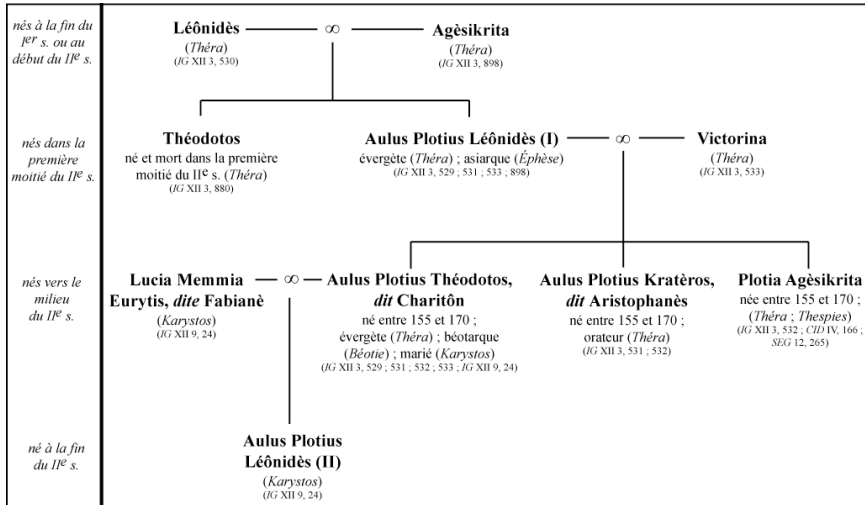


Fig. 2 – Stemma simplifié de la famille des Plotii (Théra).

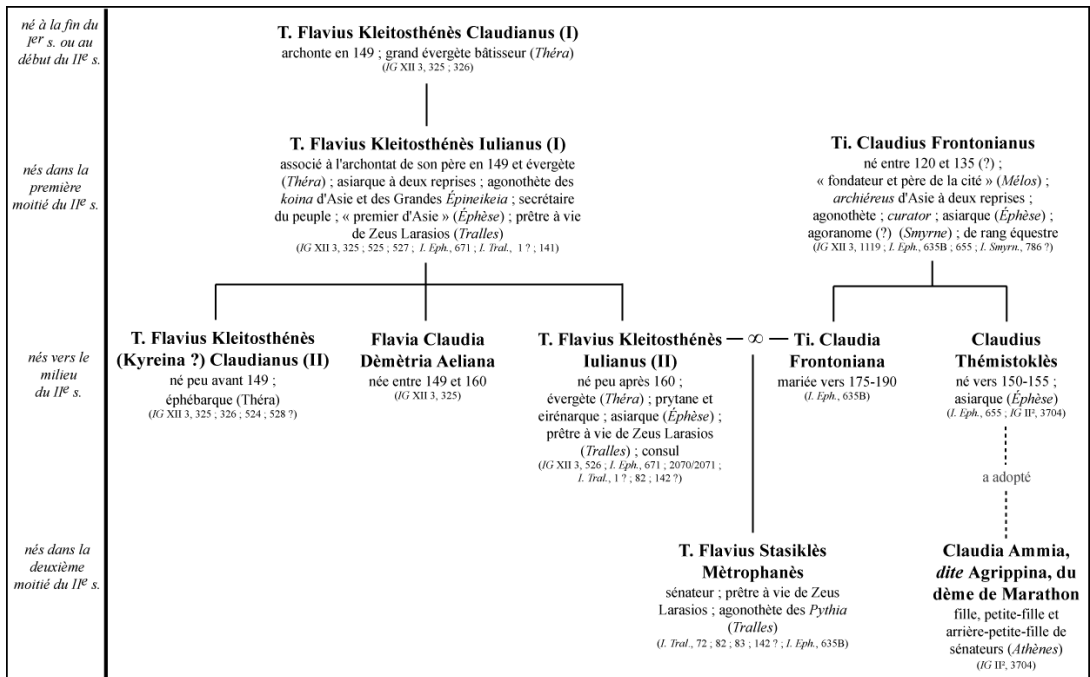


Fig. 3 – Stemmata simplifiés de la famille des Flavii (Théra) et de celle de Frontonianus (Mélös).

Bibliographie

- BOSCS-PLATEAUX Fr. DES 2005, *Un parti hispanique à Rome? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C.-138 apr. J.-C.)*, Casa de Velazquez 32, Madrid.
- BRUN P. 1996, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (v^e-i^{er} s. avant notre ère)*, Besançon.
- CHANKOWSKI A.S. 2010, *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie Mineure*, Culture et Cité 4, Paris.
- CHASTAGNOL A. 1992, *Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres*, Paris.
- DE CIGALLA G. 1856, «Scavi di Tera», *Bull. dell'Inst.* 28, p.130-136.
- CURCHIN L.A. 1983, «Personal Wealth in Roman Spain», *Historia* 32, p.227-244.
- D'HAUTCOURT A. 2003, «Public finances and private generosity. The example of Opramoas in Roman Lycia», *Journal of Economics* 5, p.39-62.
- DUNCAN-JONES R.P. 1974, *The Economy of the Roman Empire: Quantitative Studies*, Cambridge.
- ÉTIENNE R. et J.-P. BRAUN 1986, *Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite, Ténos I*, BEFAR 263, Paris.
- ÉTIENNE R. 1990, *Ténos et les Cyclades du iv^e s. av. J.-C. au iii^e s. ap. J.-C.*, Ténos II, BEFAR 263, Paris.
- FERRARY J.-L. 1988, *Philhellénisme et impérialisme: aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, BEFAR 271, Paris.
- FERRARY J.-L. 1997, «De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain», in *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Nîmes, octobre 1992)*, Paris, p.199-225.
- FRIJA G. 2012, *Les prêtres des empereurs: le culte impérial civique dans la province romaine d'Asie*, Rennes.
- GAUTHIER Ph. 1984, «Les Cités hellénistiques: épigraphie et histoire des institutions et des régimes politiques», in *Actes du VIII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Athènes, 3-9 octobre 1982)*, Athènes, p.82-107.
- GAUTHIER Ph. 1985, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs (IV^e s.-I^{er} s. av. J.-C.)*. Contribution à l'histoire des institutions, BCH Suppl. 12, Paris.
- GAUTHIER Ph. 1995, «Notes sur le rôle du gymnase dans les cités hellénistiques», in M. WÖRRLE et P. ZANKER (éds), *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus*, Vestigia 47, Munich, p.1-11.
- GINZBURG P. et C. PONI 1981, «La micro-histoire», *Le Débat*, n°17, p.133-136.
- GRAINDOR P. 1910, «Fouilles et recherches à Ténos en 1909», *Musée belge*, p.26-28,
- GRENDI E. 2009, «Micro-analyse et histoire sociale», *Écrire l'histoire* 3, p.67-80.
- KIRBIHLER Fr. 2003, *Les notables d'Éphèse: essai d'histoire sociale (133 av. J.-C.-262 ap. J.-C.)*, Vol. 2 «De la cité locale à la cité universelle, la romanisation des notables», Thèse de doctorat, sous la direction de M. SARTRE (Tours).

- KIRBIHLER Fr. 2008, « Les Grands-Prêtres d'Éphèse : aspects institutionnels et sociaux de l'asiarchie », in RIZAKIS et CAMINA 2008, p. 107-149.
- KOKKINIA Chr. 2000, *Die Opramoas-Inschrift von Rhodiapolis : Euergetismus und soziale Elite in Lykien, Antiquitas*, Reihe 3, Band 40, Bonn.
- LE QUÉRÉ E. 2013, *Les Cyclades sous l'Empire romain (1^{er} s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.) : formes et limites d'une renaissance économique et sociale*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Fr. PROST.
- LESCHHORN W. 1984, 'Gründer der Stadt'. *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, Palingenesia 20, Stuttgart.
- MENDONI L.G. et S.B. ZOUMBAKI 2008, *Roman Names in the Cyclades I*, MELETHMATA 56, Athènes.
- MITCHELL St. et C. KATSARI (éds) 2005, *Patterns in the Economy of Roman Asia Minor*, Swansea.
- NIGDELIS 1990 = Π.Μ. ΝΙΓΔΕΛΗ, Πολίτευμα και κοινωνία των πόλεων των Κυκλάδων κατά την ελληνιστική και αυτοκρατορική εποχή, Thessalonique.
- PERRIN-SAMINADAYAR É. 2004, « L'éphébie attique de la crise mithridatique à Hadrien : miroir de la société athénienne ? », in S. FOLLET (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (1^{er} s. a. C.-III^e s. p. C.)*, p. 87-103.
- PONT A.-V. 2010, *Orner la cité. Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*, Ausonius Scripta Antiqua 24, Bordeaux.
- PONT A.-V. 2012, « Grands notables et petites patries en Asie », in A. HELLER et A.-V. PONT (éds), *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Ausonius Scripta Antiqua 40, Bordeaux, p. 285-371.
- PUECH B. 2002, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris.
- RAMSAY W.M. 1967, *The Social basis of Roman power in Asia Minor*, Amsterdam (1^{re} éd. Aberdeen 1941).
- RIZAKIS A.D. (éd.) 1996, *Roman onomastics in the Greek East : social and political aspects*, MELETHMATA 21, Athènes.
- RIZAKIS A.D. et Fr. CAMIA (éds.) 2008, *Pathways to power : civic elites in the Eastern part of the Roman Empire*, Tripodes 6, Athènes.
- RIZAKIS A.D. et S.B. ZOUMBAKI (éds.) 2001, *Roman Peloponnese. Roman personal names in their social context (Achaia, Arcadia, Argolis, Corinthia and Eleia)*, MELETHMATA 31, Athènes.
- ROSS L. 1835, *Inselreisen. Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres I*, Stuttgart – Tübingen.
- STAVRIANOPOULOU E. 2006, "Gruppenbild mit Dame" : *Untersuchungen zur rechtlichen und sozialen Stellung der Frau auf den Kykladen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Stuttgart.
- STRUBBE J.H.M. 1984-1986, « Gründer Kleinasiatischer Städte, Fiktion und Realität », *Ancient Society* 15-17, p. 253-304.
- VEYNE P. 1976, *Le pain et le cirque : Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris.
- WÖRRLE M. 1995, « Vom tugendsamen Jüngling zum gestressten Euergeten. Überlegungen zum Bürgerbild hellenistischer Ehrendekrete », in M. WÖRRLE et P. ZANKER (éds.), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Vestigia 47, Munich, p. 241-250.

ZOUMBAKI S.B. 2014, «“At the Mercy of Waves and Storms...” : Roman and Italiote Traders and Settlers in the Cyclades », in Gr. BONNIN et E. LE QUÉRE (éds.), *Pouvoirs, Îles et Mer : formes et modalités de l'hégémonie dans les Cyclades antiques (VII^e s. a.C.-III^e s. p.C.)*, Ausonius Scripta Antiqua 64, Bordeaux, p.317-330.